

DIXIÈME RÉUNION

de la Société Murithienne de Botanique

à Monthey, le 10 Août 1870.

Toutes les Sociétés suisses, vu les circonstances douloureuses où se trouve l'Europe, ont jugé à propos de renvoyer leurs fêtes patriotiques scientifiques et autres à des temps meilleurs.

Les amis de Flore qui n'ont rien à démêler avec les enfants de Mars et avec les diplomates, avaient convoqué pour le 10 Août, dans la gracieuse et hospitalière ville de Monthey, les membres de la Société Murithienne de Botanique. Genève, Neuchâtel, Vaud et Fribourg avaient envoyé des représentants des plus autorisés, cela malgré un temps des plus incéléments : Honneur à eux !

M. le Docteur Fauconnet, de Genève, président en titre, étant empêché, c'est son collègue et ami, M. Rapin, qui a présidé la réunion ; M. de Chastonay, pharmacien à Sierre, secrétaire, a excusé télégraphiquement son absence ; le Bureau désigne le desservant d'Aigle pour protocoler le compte-rendu de ce jour.

L'Assemblée, qu'abritait la grande salle de l'hôtel de la Croix-d'Or de Monthey, y siègea de 2 à 7 h. du soir ; c'est assez dire l'intérêt qui a constamment présidé aux diverses communications et aux discussions qui en ont été la suite.

Le premier mémoire : *Quelques observations sur le Gui* a été lu par M. le Chanoine De la Soie, du Grand Saint-Bernard. Ce parasite en grande vénération déjà chez les Druides, intéresse encore aujourd'hui les botanistes. Car sa vie offre maintes singularités, qu'a minutieusement dévoilées l'auteur du mémoire. M. le Professeur H. Godet, de Neuchâtel, complète néanmoins les remarques faites par M. le Curé de Bovernier, en disant que soit le Gui, soit l'Orobanche n'ont jamais été remarqués sur les végétaux exotiques, mais seulement sur les arbres indigènes de la Suisse ; de plus quelques essences des Alpes ont le privilège

de n'être jamais envahies par cet avide parasite. Une autre remarque curieuse à noter, ajoute M. Rapin, c'est que le gui ne croît qu'à angle droit, soit verticalement ou horizontalement sur la branche nourricière, mais jamais à fausse équerre. M. le Professeur Godet observe encore pour expliquer la prompte et rapide dégénérescence des arbres envahis par le Gui, que ses racines ne se développent qu'entre l'écorce et l'aubier et par conséquent ne se nourrissent que des éléments premiers et des plus substantiels. Enfin, à propos de cet arbuste, il serait encore utile de constater s'il n'y en aurait pas plusieurs variétés; même il ne serait pas invraisemblable d'admettre d'ors et déjà ces variétés selon les essences qui alimentent leur ruineuse existence.

M. le Professeur Godet lit un mémoire admirablement soigné, intitulé *Plantes alpines*. A cette question : Que faut-il entendre par plantes alpines ? L'auteur de l'écrit répond, que, selon lui, les plantes alpines n'ont pas de caractères particuliers et distincts, qu'elles forment, en un mot, les mêmes familles et les mêmes genres que les plantes de la plaine, leurs correspondantes. En développant son hypothèse, M. le Professeur Godet s'élève à des considérations vraiment sublimes, sur la munificence avec laquelle le Créateur a doté botaniquement nos Alpes. Il a constamment charmé ses auditeurs par la hauteur de ses pensées, la beauté de sa diction; aussi tous lui ont-ils témoigné leur admiration pour son précieux et savant travail.

M. le Chanoine De la Soie lit ensuite une notice biographique sur le regretté collègue M. le Chanoine Chavin, révérend Curé de Compesières, au canton de Genève, l'un des botanistes suisses dont la mort a laissé les regrets les mieux mérités et les plus unanimes. Plusieurs traits de la vie si bien occupée du digne prêtre sont rappelés à cette occasion par quelques membres de l'Assemblée qui avaient particulièrement connu le défunt. Tous ces récits confirment l'éloge composé par M. De la Soie et honorent à juste titre le pieux mémoire de M. Chavin.

M. Franc, pharmacien, de Monthey, qui s'était engagé lors de la Réunion d'Aigle, de communiquer à la Société l'ingénieux procédé employé, par lui, pour l'impression des plantes à l'encre lithographique, afin d'en former un atlas d'après nature, a con-

signé par écrit le moyen de se procurer à peu de frais un herbier imprimé qui échappera à tout jamais aux insectes qui font la désolation du botaniste.

M. le Chanoine Besse, professeur au collège de Saint-Maurice, lit un mémoire établissant les rapports intimes qui existent entre la Botanique et la Minéralogie; il fait admirablement ressortir les analogies frappantes que l'on remarque entre ces deux sœurs jumelles. M. le R. Prieur Murith, notre célèbre fondateur, cueillait d'une main la plante alpine et de l'autre ramassait le caillou du ruisseau.

A propos de la lecture de M. le Chanoine Besse sur les rapports de la Botanique et de la Minéralogie, M. le Professeur Godet, qui n'est pas partisan de la théorie de M. Thurmann, exposée dans sa phytostatique et qui pense que la composition chimique des rochers a une influence sur la répartition des espèces, émet le désir que MM. les botanistes du Valais, favorablement placés pour étudier cette question, fassent des expériences sur la distribution des espèces alpines sur le terrain granitique comparé aux terrains calcaires pour déterminer les espèces qui peuvent se trouver exclusivement sur l'un ou l'autre terrain. M. le Dr Lager abonde dans les idées émises par M. Godet. En parlant de publication, on distribue un prospectus imprimé à Stuttgart, de la *Flora Valesiaca* de M. le Chanoine Rion, ouvrage que la Société Murithienne avait pris avec plaisir sous ses auspices, ainsi que le constate le protocole de la réunion de Sierre de l'année dernière. Le manuscrit de M. le professeur Rion n'ayant pas été communiqué, ainsi qu'il en avait été convenu, au comité spécialement chargé de l'examiner et de le faire publier, la Réunion de Monthey se déclare incompétente sur cet objet.

M. le Président annonce que la semaine dernière un savant Anglais habitant Genève en hiver, et explorant le Valais dans la belle saison a fait adresser à Genève, du Haut-Valais, 3 spécimens du *Primula villosa* en fruits, dont les feuilles sont profondément laciniées. Le Jardin botanique de Genève veillera à la conservation de ces précieux spécimens, lesquels, selon M. Rapin, forment évidemment une nouvelle espèce. Il entretient

encore l'Assemblée du *Ranunculus montanus* à feuilles arrondies et à style court, très-abondant au Gramont au-dessus de Vouvry, et du *Ranunculus montanus* à feuilles pentagones et à style allongé, abondant sur les Alpes de Bex ; plantes qui, sous le même nom, paraissent devoir constituer deux espèces différentes. Ayant assisté dernièrement, continue M. Rapin, à un congrès de botanistes, en France, un membre de cette réunion a signalé un moyen infaillible de distinguer le *Salix aurita* du *Salix cinerea* ; l'*aurita* a des nervures plus saillantes que l'on découvre sous l'écorce tandis que le *cinerea* les a moins saillantes. L'auteur de cette découverte avait prétendu que la nervure était un moyen sûr de distinguer une espèce de l'autre. M. Rapin croit que ce caractère n'est pas suffisant puisqu'il se rencontre dans les deux espèces, mais à degré moindre, il est vrai, chez le *cinerea*.

M. le Dr Lager fait don à l'Herbier de la Société d'un fascicule de Plantes des Pyrénées.

St-Maurice a été désigné pour la réunion de 1871.

PREMIER MÉMOIRE

Observations sur le Gui, par le Rév. chanoine De la Soie.

Le Gui, *Viscum album*, L., plante ligneuse qui vit, comme vous le savez, Messieurs, de la substance des autres arbres, est un parasite de la familles des Loranthacées, parasite qu'on rencontre dans toutes les parties du monde. Le Gui a des tiges articulées de 2 à 5 décimètres, arrondies, d'un vert-jauunâtre, divergentes et formant une touffe sub-globuleuse. Feuilles épaisses, coriaces, oblongues, obtuses, atténuées et subcanaliculées à la base, munies de 3 à 5 nervures faibles. Fleurs en petites têtes sessiles terminales ou axillaires. Fruits : baies globuleuses, blanches, presque transparentes contenant un suc visqueux.